

CARNET MONDAIN.

Bals et Coillons à l'Opéra et ailleurs.

27 Février—Bal de Comus à l'Opéra

Rex, Salle de l'Exposition

TEMPERATURE

Du 26 février 1906.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for Du matin, 7 h., 9 h., 3 P. M., 6 P. M.

LE CARNAVAL.

Le carnaval bat son plein. Déjà Comus et Protée, avec leurs resplendissants cortèges, ont parcouru les rues centrales de la ville...

Le soir, Protée a resuscité en une série de tableaux éblouissants tous les sujets qu'il avait traités dans les vingt-cinq années qui se sont écoulées depuis qu'il s'est installé ici.

Cet après-midi, pendant que des masques innombrables s'ébattraient dans les rues, s'en donnaient à cœur joie dans ces quelques heures consacrées au plaisir, Rex, le roi si populaire qu'il se compte par ses fidèles et loyaux sujets, et sa cour se montrèrent dans toute leur splendeur...

Ainsi sera maintenue cette renommée déjà ancienne que les fêtes carnavalesques ont acquise à la Nouvelle-Orléans. Elle s'accroîtra même de la splendeur des spectacles offerts à la foule et du cachet véritablement artistique qu'ont en leur donner ceux qui les ont préparés.

Les étrangers venus parmi nous et qui vont regagner leurs foyers ces jours-ci emporteront certainement l'impression que notre ville est une ville d'une gaieté raffinée, qui possède à un haut degré l'art de s'amuser et d'amuser les autres.

Mais ces étrangers n'auront pas exclusivement consacré le temps de leur séjour aux fêtes; ils auront voulu sans doute se rendre compte des progrès de cette Nouvelle-Orléans dont on parle tant au dehors depuis quelque temps, et en voyant les immenses travaux entrepris, les usines et les fabriques récemment élevées, ils auront compris que si les Néo-Orléansais savent se livrer au plaisir à l'occasion ils travaillent aussi avec ardeur et marchent à pas de géants dans la voie qui doit conduire leur ville au premier rang de l'Union.

C'est un des heureux côtés du carnaval, qu'il fasse connaître notre ville et ses habitants; et c'est pourquoi nous devons nous

réjouir qu'il soit cette année si gai et si brillant.

Les diplomates à Algésiras.

Il ne semble pas que l'existence des diplomates réunis à Algésiras soit féconde en divertissements. Ces messieurs doivent regretter les us et coutumes du temps passé.

Jusqu'en 1820, en effet, les congrès diplomatiques attiraient dans les villes où ils étaient tenus une foule élégante, des souverains, de jolies femmes, les plus grands seigneurs de l'Europe.

Le congrès de Vienne en 1814 et celui d'Aix-la-Chapelle en 1818 furent très gais. On conféra le jour, on s'amusa le soir, on jouait, on soupait. «Les nations de tous les pays y affluèrent», est-il dit dans une lettre inédite d'Aix-la-Chapelle, le 23 septembre 1818. Il ne se passait guère de jour où la chronique scandaleuse ne trouvât à glaner; témoin ce passage de la même lettre dont l'auteur n'était pas des amis de Mme Récamier, venue à Aix, au moment où s'ouvrait le congrès, pour prendre les eaux:

Vous n'avez pas cru, je pense, au départ de Mme Récamier, annoncé par les gazettes, afin que l'Europe pût prendre le change sur les assiduités du prince Auguste de Prusse, de retour ici... Hier, les assidus prolongeant probablement trop la réunion du soir, la dame se trouve mal. Tout le monde alors se retire, excepté Alopens et Lubomirsky, lesquels plus émus, voulaient prodiguer des soins.

Le mal augmente et elle leur fait entendre qu'elle allasse chercher M. Beymann, premier médecin de l'empereur de Russie; il accoururent à la Redoute où il est habituellement à cette heure et me rencontrant le premier, me demandant tout essouffé si le docteur est là. «Le voici faisant un goupillevat, dis-je. — Accordez donc, docteur; elle se meurt! — Qui? — Mme Récamier.» Le docteur retire son argent et part. Un moment après, il rentre d'un air très contrit.

«Eh bien! demandez-nous ministres russes, que fait-elle? — Hélas, monsieur l'ambassadeur, répond le docteur, je suis arrivé trop tard; l'alliance avec la Prusse était faite. Quand vous avez quitté le poste, le prince Auguste arrivait et j'ai jugé que mes soins étaient superflus.» Quelques sourires parmi les auditeurs ont terminé ce commérage et s'il est permis d'appeler ainsi ce qui se passe à Aix-la-Chapelle.

On ne verra rien de pareil à Algésiras... Les mœurs diplomatiques ont bien changé!

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOU. Prenez des Tablettes LAXATIVES DE BIZOU Quième. Tous les pharmaciens vendent l'argent si elles ne sont pas. La signature de E. W. GROVE se trouve sur chaque boîte. 25c.

Pensées.

Le voisinage d'un envieux rend l'air irrespirable.

Les femmes chères sont généralement des femmes tristes.

On ne doit parler de soi qu'avec respect.

Hormis l'amour, c'est peut-être l'insouciance qui donne les plus grandes joies.

Il faut savoir choisir ses amis—et surtout ses ennemis.

Rien n'empêche d'avoir le sentiment du ridicule comme d'en avoir constamment la crainte.

Quand une femme fait souffrir un homme, c'est souvent par dépit de ne pas pouvoir le rendre heureux.

PETITS ECHOS

Un journal de la Russie méridionale annonce que, devant les réclamations d'un millier de mulâtres, le shah de Perse aurait promis d'entrer, à son tour, dans la voie constitutionnelle.

On attribue à Graham, l'inventeur du téléphone, cette prédiction qu'avant peu d'années l'Atlantique sera franchi en vingt-quatre heures.

L'amiral Mirabello, ministre de la marine d'Italie, vient de faire connaître la question des turbines ne lui paraît pas encore résolue, en dépit des résultats obtenus en France aussi bien qu'en Angleterre.

On commença seulement cette année à s'occuper à Rome de réparer l'étude de la gymnastique féminine.

L'alliance française a fait en 1905, comme chaque année, des cours de vacances destinés aux étrangers. Ce sont les Russes qui ont le plus aisément appris la langue française.

Le 27 février, aujourd'hui donc, à l'occasion des noces d'argent de Guillaume II, sera jour férié dans toutes les écoles d'Alsace-Lorraine.

M. James Langrishe, de Londres, un ancien officier supérieur, s'est marié l'autre jour, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Le port de Boulogne (Seine), entièrement terminé, vient d'être livré au commerce.

Mlle Steiner, de Hambourg, vient d'être nommée premier chef d'orchestre à la salle des Concerts, à Dresde. C'est la première fois que le fait se produit en Allemagne.

THEATRES.

TULANE.

L'attrait principal de «The Ham Tree», une comédie-vaudeville que donne cette semaine le Tulane, est surtout le fait qu'elle donne à deux comédiens de grande valeur, des ministres de la vieille école, McIntyre et Heath, l'occasion de manifester leur brillant talent sous toutes ses faces.

Le chœur, composé de jeunes et jolies personnes portant de ravissants costumes, est également très attrayant, de sorte que l'insuffisance de la pièce est largement compensée par le talent, l'aspect et l'entrain des interprètes.

Il y a aussi dans «The Ham Tree» de joyeuses chansons qui sont destinées à devenir extrêmement populaires.

Théâtre de l'Opéra.

Les deux représentations de dimanche à l'Opéra Français, «Siegurd» en matinée et «Cyrano de Bergerac» le soir, ont fourni deux bonnes salles. Il est à souhaiter qu'il y en ait de pareilles, la saison régulière étant terminée, jusqu'au moment où les portes du théâtre de la rue Bourbon seront définitivement closes.

Il n'y a pas de représentation ce soir à l'Opéra, Comus y donnant son bal.

Demain en matinée «Les Saltimbanques», l'opérette dont le succès a été si grand cet hiver. La représentation est aux prix populaires.

Le soir, grand gala en l'honneur de l'amiral D'ekins, de son état-major et des officiers des navires de guerre américains présentement dans notre port. On donne «Le Trouvère», avec une distribution qui comprend les principaux artistes de la troupe.

Pour cette représentation exceptionnelle, les places s'enlèvent très rapidement, et il est dès maintenant certain que la salle sera foulée.

Judi soir: «Carmen»; vendredi: «Le Petit Duc», opérette de Lecocq.

On peut dire de «The Maid and the Mummy» exactement la même chose que pour le spectacle du Tulane.

L'auteur de la pièce, Richard Carle, a certainement produit des œuvres bien supérieures, et il n'est pas douteux qu'on s'attendait à mieux, mais le talent des interprètes supplée aux nombreuses lacunes, lesquelles passent inaperçues.

La troupe comprend des artistes de premier ordre, entre autres Fred Warren, qui tient le rôle principal, Edward Beck, un très bon comique, Edward Groh et Miss Mary Taylor, qui est aussi belle que bien douée.

Eille chante à ravir. Bien des airs de cette pièce sont déjà fredonnés un peu partout, ce qui indique que le spectacle du Crescent sera très populaire cette semaine.

ORPHEUM.

Comme on s'y attendait Mlle Valérie Bergère, qui est à la tête du programme de l'Orpheum cette semaine, a remporté un franc et complet succès. La charmante artiste triomphe dans une adaptation spéciale en un acte de «Carmen». Elle y déploie son prestigieux talent avec un art qui enthousiasme la salle.

Les autres numéros du programme sont des meilleurs du genre. Lewis McCord et sa troupe se font applaudir dans leur comédie: «The Night Before»; tout comme Joe Newman, un joyeux comique; Estelle Worlette et sa troupe dans «A Honey-moon in the Catskills»; Perle et Diamant, chanteurs et danseurs espagnols; Flo Adler, chanteur populaire; Watson et Morrissey, fantaisistes, etc.

Voléur arrêté.

Robert Smith, un voleur bien connu de la police, a été arrêté à l'angle des rues Remparts et Perdido hier soir par les détectives Gorman et Schaeffer. Il avait des objets volés en sa possession.

REX.

SON ITINERAIRE.

Mardi, Rex parcourra l'itinéraire suivant: rue Calliope à St-Charles; St-Charles, côté lac à l'avenue de la Louisiane; St-Charles, côté fleuve à Erato; à Camp, à Canal; Canal, côté supérieur à Tchoupitoulas; Canal, côté inférieur à Liberté; Canal, côté supérieur à St-Charles; St-Charles à Calliope.

L'Allemagne se décide à faire quelques concessions.

Berlin, 26 février.—Le gouvernement allemand a résolu de faire de nouvelles concessions à la France, à condition que de son côté cette puissance cède aussi sur certaines questions marocaines. L'Allemagne ne fera connaître ces concessions qu'à Algésiras, où elles seront communiquées aux délégués français.

Dans les milieux officiels on croit que l'empereur Guillaume et le chancelier von Buelow feront tous leurs efforts pour amener une entente entre la France et l'Allemagne plutôt que de laisser la situation s'engager sur une voie dangereuse.

Le discours prononcé hier par l'empereur, en réponse aux félicitations qui lui étaient adressées par les généraux à l'occasion de son mariage d'argent, a été exploité par certains financiers qui ont tenté de créer une panique.

Dans ce discours l'empereur a dit qu'il priait Dieu que la guerre n'éclatât pas, mais que si elle éclatait il était convaincu que l'armée ferait son devoir aussi efficacement qu'elle l'a fait il y a trente-cinq ans.

Le ton de la Bourse s'est maintenu ferme malgré les efforts pour causer une baisse.

Missionnaires attaqués en Chine

Washington, 26 février.—M. Rodgers, consul général des Etats-Unis à Shanghai, a cabié au département d'état sous date d'aujourd'hui que les missions américaines à Nanchang et à Kiensee ont été détruites par la populace.

Les dépêches parvenues de ces deux villes annoncent que quatorze missionnaires américains ont réussi à s'échapper, mais que par contre une famille anglaise du nom de Kingham, composée de deux adultes et de deux enfants, a été assassinée.

La canonnière américaine «El Cano» qui était mouillée à Nankin a reçu ordre de se rendre immédiatement à Kinkiang où elle arrivera probablement mercredi matin.

La scène des troubles est située à peu près à 400 milles de la côte, sur la rivière Yangtsee.

Une seconde dépêche du consul Rodgers, parvenue dans l'après-midi au département d'Etat, annonce que les missions anglaises de l'intérieur n'ont pas été attaquées.

Les noces d'argent du Kaiser.

Berlin, 26 février.—L'ambassadeur Tower a présenté aujourd'hui à l'empereur Guillaume un message du président Roosevelt le félicitant à l'occasion de ses noces d'argent.

L'empereur a vivement remercié l'ambassadeur. Faisant mention du mariage de Mlle Alice Roosevelt et du congressiste Nicholas Longworth ainsi que du mariage de la duchesse Sophie Charlotte d'Odenburg et du prince Eitel Frederick qui doit avoir lieu demain, l'empereur a dit en souriant qu'il espérait que ces jeunes couples se-

Advertisement for Uneda Biscuit. Text: Le biscuit soda est une nourriture idéale. Uneda Biscuit est le biscuit soda idéal. En vérité le Seul biscuit soda convenablement fabriqué en premier lieu, convenablement protégé d'abord, ensuite et toujours. 5c Dans un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité. NATIONAL BISCUIT COMPANY

raient aussi heureux que l'ont été lui et l'impératrice pendant les 25 ans de leur mariage.

Politique de duplicité.

Chicago, 26 février.—D'après une dépêche de Washington, D. C., à la «Tribune», le président Roosevelt commence à douter de la bonne foi du gouvernement chinois, en raison de la politique de duplicité qu'il poursuit.

Il a reçu par l'entremise du ministre Rockhill des assurances qui ne concordent pas avec les actes des autorités de Pékin.

Selon toutes les apparences, des tactiques semblables à celles qui furent observées en 1900, avant la révolte des Boxers, sont observées dans la capitale chinoise.

Le corps diplomatique avait reçu alors l'assurance que les rapports concernant un soulèvement général étaient sans fondement et que le gouvernement avait pris toutes les mesures nécessaires pour la répression des troubles et pour la protection de la vie et de la propriété.

L'administration établit un parallèle entre la situation actuelle et celle qui existait avant la manifestation des Boxers, avec cette seule et importante différence—que l'agitation n'est pas restreinte à deux provinces du nord, mais s'étend dans tout l'empire.

Le département d'état engage les conseils de mission à faire feu à des endroits où ils pourront être protégés, tous les missionnaires qui se trouvent dans des districts éloignés, inaccessibles aux cuirassés ou aux troupes.

Le contre-amiral Train, commandant en chef de la flotte Asia-

Advertisement for \$259 Bon Piano Neuf Pianos. Text: Acheteront un \$259 BON PIANO NEUF PIANOS AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUBER'S LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS. Paiements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiements par semaine si vous le préférez.

Feuilleton L'Abéille de la N. O. LE LOUVETEAU GRAND ROMAN INÉDIT Par PAUL BERTNAY. QUATRIÈME PARTIE. LA LENTE JUSTICE. ENTRE TÉMOINS. —Mais monsieur, cette constatation perd singulièrement de

son importance après les voies de fait... les violences qui ont suivi. —Parfaitement de votre avis, monsieur. Mon cousin a cru devoir administrer... voyons... Combien à votre compte? Dix... quinze... soufflets? Dix-sept... seulement, à monsieur de Servant qui, vous me permettrez de le constater également, avait fait tout ce qu'il fallait pour ne pas être étonné ensuite de cette... correction manuelle.

—Je ne comprends pas, fit le vicomte d'Idrac en assujettissant son immuable monocle. —Je m'en étonne un peu, monsieur, parce que c'est cependant très compréhensible. Et il répéta une seconde fois en le regardant bien dans les yeux: —Nous accordons réparation à votre ami sans soulever aucune question dilatoire qui pourrait être de nature à retarder ou à rendre impossible cette rencontre... Et j'ajoute que c'est très aimable de votre part. —Voulez-vous, monsieur le vicomte d'Idrac, soulever un incident là-dessus? —Où sera à votre aise. Nous avons en jadis des relations communes au cercle des Sports hippiques... Je me souviens parfaitement du moment où vous l'avez quitté. Et nous trouverions là, sans peine, des arbitres. —Eh! monsieur, fit le vicomte visiblement gêné par la trop fidèle mémoire de cet officier. Eh! monsieur, qui vous parle de soulever un incident? Vous acceptez une rencontre, c'est parfait. Il ne nous reste plus qu'à en discuter les conditions. —Discutons-les, monsieur. —Je ne pense pas qu'il puisse y avoir une difficulté pour le choix des armes. Nous sommes les offensés. —Et vous choisissez? —L'épée. —Fort bien, monsieur. En

avez-vous? —Nous en avons une paire, oui, monsieur. —Nous en apporterons donc aussi une... —Mais notre choix d'offensés nous donne le choix... Le lieutenant regarda Philippe comme pour lui demander avis. Et celui-ci vivement: —Marc ne s'est jamais servi des épées qui sont ici dans les panoplies. Son adversaire peut être très familier avec l'arme qu'il apportera sur le terrain. —Mais, monsieur, fit Guillaume d'Albigny, c'est une simple supposition, cela. —Elle suffit, reprit le lieutenant, pour nous empêcher d'accepter la dernière proposition de monsieur le vicomte d'Idrac... On tirera les épées au sort, sur le terrain. —Soit, monsieur... —Il y aura un directeur du combat pour régulariser les reprises qui ne pourront avoir lieu qu'à son commandement. —Nous vous prions même, monsieur, fit le vicomte d'Idrac, dont le ton s'était sensiblement modifié depuis le petit incident de tout à l'heure, nous vous prions, mon ami et moi, de vouloir bien accepter ces fonctions de directeur qu'en votre qualité d'officier... —Très bien, messieurs, j'accepte. Où aura lieu la rencontre? —L'épée. —Monsieur, nous ne connais-

sont pas le pays où nous sommes arrivés hier soir pour la première fois de notre vie. Nous ne pouvons donc que nous en rapporter... —Monsieur de Salvant ne vous a donc pas indiqué quelque endroit à sa préférence? —Non, monsieur. Ce que vous ferez sera bien fait. Encore une fois, le lieutenant se retourna vers le professeur. —C'est vous que cela regarde, mon cher ami. —Eh bien, il y a, à peu près à mi-chemin entre le Châtel-Arnaud et le Châtel de Servant, il y a, au bord de la grande route, un vieux clos abandonné, où on cultivait, autrefois, du jardinage... où il n'y a plus que quelques treilles entre les murs... Ce clos, dont la porte tombe de vétusté et ne ferme plus, appartient justement au père de M. de Servant... Il y a là un bon terrain... et si nous nous y rendons demain, de grand matin, nous n'y serons certainement importunés par aucun curieux. —Comment appelle-t-on ce clos dans le pays, monsieur? —La Servantière. Il suffira certainement de redire ce nom pour que monsieur de Servant sache aussitôt l'endroit que nous avons choisi et, demain matin, vous y conduisez tout droit. —Quant au médecin?... amènerons-nous chacun le nôtre... ou bien l'un de nous se chargera-

l-il?... —Comme il n'y en a qu'un dans le pays, nous sommes bien forcés de recourir, les uns et les autres, à son ministère. Nous nous chargerons de l'amener, messieurs. —Nous n'avons donc qu'à rédiger un petit procès-verbal... Vous plaît-il, monsieur que je le fasse moi-même? —Voilà, monsieur, une table et tout ce qu'il faut pour écrire. Un quart d'heure après, Jean de Lanceroy sonnait. Le vieux valet de chambre était, comme il avait dit, aux aguets. Il pénétra immédiatement dans la salle d'étude, transformée maintenant en salle de conférence. —Benoît, reconduisez ces messieurs. Le même salut automatique, qui s'était échangé à l'entrée s'échangea à la sortie entre les témoins de Paul de Servant et ceux de Marc de Châtel-Arnaud. Et dès que la porte fut refermée... —Marc, appela Jean de Lanceroy, vous pouvez rappliquer, les rastaos sont partis. —Oh! faisait le fils de Robert, se précipitant, racontez-moi vite... UN DUEL. Le lendemain matin, à six

heures, deux voitures arrivant en sens inverse s'arrêtaient, presque à la même minute, en face de la porte à moitié démolie qui donnait entrée dans cet enclos à peu près abandonné, que les gens du pays appelaient la Servantière et dont le vieux paralytique avait fait, jadis, une réserve de châteaun. La Servantière qui n'était pas affermée avait été de plus en plus négligée par les domestiques, chargés autrefois d'en prendre soin. Les carrés de culture étaient devenus des carrés de mauvaise herbe ou des carrés de terre inculte dnoircie par le soleil... Là-dedans, on serait à peu près à l'abri de la curiosité des rares passants—et dans d'excellentes conditions de terrain et d'espace. Paul de Servant et ses deux témoins étaient entrés les premiers, immédiatement suivis de Marc et de ses deux amis qui avaient pris en passant le docteur Chauvin encore tout effaré de l'aventure... et se demandant avec une perplexité mêlée de pas mal de frayeur ce qu'il allait advenir de tout cela. Il avait pris sa trousse... fait un petit paquet de bandages et de produits antiseptiques... Et il suivait, un peu comme un chien qu'on frotte, ces trois jeunes gens dont un portait, dans un serge, des choses raides et longues... ces jeunes